

Langage économique : de la planification à l'éthique

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 977

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De la planification à l'éthique

(jg) Le partage des tâches entre la gauche et la droite est bien établi dans notre pays. Les «milieux économiques» comme on dit, se chargent de la production et de l'accumulation et sont soutenus par leurs habituels relais politiques. Les syndicats et la gauche se préoccupent de redistribution et de protection. De la fiscalité à l'écologie, de l'énergie aux transports et de LAT (Loi sur l'aménagement du territoire) en LAMA (Loi sur l'assurance maladie et accident), bref partout où il s'agit d'assurer l'amélioration et l'égalité des conditions, la gauche est très présente avec ses réflexions, ses propositions et ses revendications. Il en va différemment lorsqu'il est question de la création des richesses: les idées-forces d'autrefois se sont peu à peu dissoutes dans l'acide des réalités. Il y a aussi des mots symboles qui résument à eux seuls toute une vision de l'économie et qui se sont peu à peu effacés. C'est ainsi que plus personne n'oserait parler aujourd'hui de nationalisation. L'échec complet des économies étatisées est patent. Mais l'observation des pays voisins où il est apparu que la différence entre un patron actionnaire et un patron haut-fonctionnaire tenait à une absence de transparence encore plus forte dans le second cas, a suffi à rendre obsolète l'idée d'entreprise nationalisée.

Une notion vide de tout contenu

La notion de planification économique figure elle aussi dans le cimetière des idées économiques de la gauche. En Suisse, le mot a toujours été tabou. Pourtant les administrations et les entreprises planifient bel et bien leurs activités. Mais l'on parlera de plan, de «schéma directeur», de «conception globale» ou l'on usera de l'anglicisme «planing», mais on évitera de parler de «planification». Ce glissement linguistique n'est pas innocent. Le mot planification renvoie à une réalité macro-économique, à l'idée qu'il est possible d'orienter l'ensemble des activités d'un pays. On sait ce qu'il en résulta dans les pays qui

choisirent cette conception et l'on sait aussi que ceux qui adoptèrent une planification douce, la France par exemple, s'en trouvèrent bien lorsqu'il fallut reconstruire dans l'après-guerre, mais virent cette notion se vider peu à peu de tout contenu. Exit la planification, place au marché.

A côté de grandes idées économiques, la gauche a défendu — il y eut là aussi des termes fétiches — des formules d'organisation d'entreprise. Et d'abord les coopératives. Si leur succès dans la distribution n'est plus à démontrer, il faut bien dire que les temps sont durs pour les coopératives d'habitation confrontées aux aléas de la spéculation et des taux hypothécaires. Quant aux bonnes vieilles coopératives ouvrières de production, elles sont trop lourdes à gérer, surtout lorsqu'il s'agit d'accroître les fonds propres pour assurer la croissance. L'idée coopérative a perdu sa vitalité, la moyenne d'âge élevée que l'on peut noter dans les assemblées générales en est un des signes, et d'ailleurs certaines coopératives n'hésitent plus à parler de leur éventuelle transformation en SA, quand elles n'ont pas encore fait le pas.

L'autogestion fut le dernier avatar d'un mode d'organisation de «gauche» de l'entreprise. A défaut de réalisations, le mot fit florès dans la pensée libertaire post-soixante-huitarde. Conséquents avec eux-mêmes, beaucoup d'autogestionnaires créèrent des entreprises, s'aperçurent bien vite des difficultés de la participation de tous aux décisions et devinrent des patrons (presque) comme les autres. Vint ensuite le règne de l'entrepreneur-phénix, adulé des médias, modèle des yuppies, paré de toutes les vertus.

La gauche n'a d'ailleurs pas le monopole du vocabulaire symbolique. Le monde de l'entreprise connaît aussi des mots à la mode. Il y eut récemment la «flexibilité», celle des horaires et des salaires, ceux des employés bien sûr. Le jour où l'on s'aperçut que les vraies entreprises flexibles étaient celles qui étaient capables de s'adapter très vite sans toucher aux avantages du person-

nel et que c'était donc avant tout une vertu patronale, on cessa d'entendre parler de flexibilité.

Aujourd'hui, le maître-mot est «éthique». Tout manager (mot d'origine française, donc à utiliser sans complexe) qui se respecte se doit de dire à ses interlocuteurs qu'il faut être éthique. On dira d'un cadre qui a fait un mauvais coup pour emporter une affaire: il n'est pas éthique. On donne d'ailleurs des cours d'éthique à la Haute école de Saint-Gall. Ces tournures de phrase sont de purs anglicismes, des traductions littérales. Mais il vaut mieux faire preuve de morale dans les affaires en parlant franglais que d'être un gueux en s'exprimant comme Paul Morand!

On peut sourire de ces petits jeux de vocabulaire. Mais ils sont souvent le condensé superficiel de vrais mouvements de réflexion en profondeur. Et l'absence de mot porte-drapeau dans la vision économique de la gauche n'est peut-être pas dû au hasard ou à la fin des mythes, mais à la difficulté de trouver une nouvelle alliance entre l'économique et le politique. ■

COURRIER

La transparence des fichiers

A propos des fiches de la police politique.

On pourra consulter sa fiche «sous certaines réserves», mais «les données sensibles resteront la propriété des services spéciaux.»

Le Souverain (sic), les «citoyennes» et «citoyens» auront droit aux restes et à l'art de les accommoder.

Geheime Staatspolizei: police secrète d'Etat.

Dès que l'on manifeste contre des tortionnaires racistes ou tueurs d'étrangers, les «médias»: «*Les partis de gauche ont manifesté*», etc. De droite, du milieu, ou de rien du tout, être anti-tueurs et antiraciste, c'est être «de gauche». Cependant que «les forces de l'ordre» dispersent les manifestants aux gaz lacrymogènes, matraques et balles de caoutchouc.

Et enfin, préférer une armée démocratiquement contrôlée, peuple et non caste, c'est trahir la patrie.

Edmond Kaiser